

est entouré d'une auréole légendaire et semble appartenir plutôt au roman et à la fiction qu'à l'histoire. Cependant, la chronique la plus populaire fait mourir le vaillant paladin, seul survivant et des siens et des ennemis, dans la vallée de Roncevaux sur la terre d'Espagne. Toutefois, comme il y a assez d'incertitude au sujet de cette fameuse bataille, vous pouvez, si cela vous plaît, croire que le chevaleresque neveu de Charlemagne guérit de ses blessures et revint à Drachenburg. De plus, si vous n'aimez pas que cette histoire finisse d'une manière aussi triste et déplorable, je vous accorderai volontiers de rendre la belle Hildégunde à son vaillant amant et de leur concéder une longue et heureuse vieillesse dans ce pays du merveilleux.

Nous sommes maintenant en face du château de Drachenfels que les artistes aiment tant à reproduire dans leurs tableaux. Il se trouve au sommet d'une colline qui s'élève à la hauteur de 912 pieds au-dessus du fleuve, il date du commencement du douzième siècle. Je n'essayerai pas à vous dérouler son histoire; je me contenterai de vous dire que ce château fut détruit pendant la guerre de trente ans par le duc Ferdinand de Bavière, électeur de Cologne. Maintenant il est entouré de vignobles qui fournissent un vin qu'on appelle le *drachenblut* ou sang de dragon. Le nom même de *drachenfels* veut dire rocher du dragon, ce qui nous permettra de conclure que l'endroit a dû être habité autrefois par un de ces intéressants reptiles dont l'espèce semble maintenant perdue. Sur le flanc de la colline, en effet, l'on montre la caverne où il logeait autrefois, et dont il sortait de temps en temps pour répandre au loin la terreur et la désolation. On pourrait faire une étude assez intéressante sur ces êtres légendaires qui, dit-on, volaient avec la rapidité de l'aigle, et couraient avec l'agilité du chevreuil. Ils étaient couverts d'une armure d'écailles impénétrable et vomissaient feu et flammes. On leur portait même une espèce de culte. Quelquefois on traitait avec eux et, pour une offrande à terme fixe, Monseigneur consentait à laisser en paix les pauvres villageois. Cette victime était bien souvent une jeune fille désignée par le sort. Elle partait couronnée de fleurs pour la caverne du dragon, mais, hélas! on le comprend, elle ne revenait